



## RÉSUMÉ :

Très apprécié et répandu pendant les dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVIII<sup>e</sup>, le portrait historié fut un phénomène caractéristique de la société de cour, révélateur des pratiques artistiques et culturelles de cette époque. Partout en Europe et surtout en France, l'élite sociale se faisait peindre en costume de fantaisie mythologique ou historique par des artistes célèbres tels que Nicolas de Largillierre, Hyacinthe Rigaud, François de Troy, Jean-Marc Nattier ou Jean Raoux.

Depuis l'Antiquité, l'identification picturale des souverains aux héros de la fable et de l'histoire servait d'éloge au régent et de légitimation de son pouvoir. Le portrait en Minerve, en Hercule ou en Apollon suggérait une importance et une qualité morale du modèle, semblable à celle du personnage historique qui donnait *l'exemplum virtutis*. Mais au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, au temps de la préciosité et des mascarades à la cour du Roi-Soleil, et surtout à partir du XVIII<sup>e</sup>, les stratégies rhétoriques et les fonctions socio-culturelles du portrait historié évoluèrent considérablement. Contrairement aux portraits d'apparat, ces portraits en déguisement historique ou mythologique reflétaient davantage les pratiques et conventions galantes de l'aristocratie, tout en témoignant d'une ouverture sociale des phénomènes culturels appartenant à ce milieu. En dehors de la famille royale et de la haute noblesse, c'étaient de plus en plus les membres de la noblesse de robe, les financiers et d'autres parvenus qui adaptèrent ce type de portrait, autrefois réservé à la représentation princière.

Avec cela, d'autres sujets remplacèrent l'iconographie glorifiante et guerrière du Grand Siècle. Les dieux de l'amour, de la jeunesse et de la beauté, les nymphes et bergères de l'Arcadie firent leur entrée dans la peinture d'histoire et dans le portrait mondain, résultat d'un changement considérable du goût et de la pensée de l'époque auquel le portrait historié répondit avec grand succès. Il s'agissait d'un genre hybride, constitué entre le monde fictif de la peinture d'histoire et l'effigie d'une personnalité vivante, s'inscrivant à la fois dans l'évolution artistique, culturelle et sociale de son époque. L'étude de ce phénomène doit conséquemment prendre en compte ces trois aspects déterminants de tout type de portrait, et du portrait historié en particulier.

Devenu une pratique très à la mode auprès de l'élite sociale et surtout auprès des femmes pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le portrait historié rencontra toutefois des critiques fondamentales, exprimées par les moralistes et les philosophes qui visaient les principes esthétiques de ces images, les portraitistes eux-mêmes et leur clientèle. Intellectuels et hommes éclairés comme La Font de Saint-Yenne, Charles-Nicolas Cochin ou Denis Diderot, attaquèrent la manière flatteuse et embellissante dont les dames étaient représentées dans les innombrables effigies en Hébé, en Diane ou en Flore, tout en négligeant la ressemblance, une caractéristique indispensable au portrait de qualité. L'apogée final du genre pendant les années 1740 et 1750 fut accompagné de ces polémiques sévères qui annonçaient le déclin progressif du portrait historié en France. Fortement lié aux normes et aux valeurs de la monarchie absolutiste, le genre perdit de son importance au cours du siècle des Lumières. Néanmoins, les dernières décennies de l'Ancien Régime furent marquées par une hétérogénéité artistique remarquable, résultat d'une coexistence de tendances nouvelles et traditionnelles qui doit être prise en compte et qui permit au portrait historié de perdurer jusqu'à la fin du règne de Louis XV, en dépit des fortes critiques du milieu du siècle.